

Perspectives collégiales

Vol. 5 • N° 2

Novembre-décembre 2009

Perspectives collégiales est un bulletin électronique publié par la Fédération des cégeps, qui représente les 48 établissements du réseau collégial public du Québec. Chaque numéro de ce bulletin, destiné principalement aux partenaires gouvernementaux et socioéconomiques de la Fédération des cégeps, traite de questions et d'enjeux liés à l'actualité des cégeps, selon une perspective réseau. Si vous ne souhaitez plus recevoir *Perspectives collégiales*, veuillez s'il vous plaît nous en aviser en [cliquant ici](#).

Trois nouveaux centres de transfert de technologie pour améliorer la qualité de vie de la population

Il est déjà connu que les cégeps, à travers leurs centres collégiaux de transfert de technologie (CCTT), utilisent les résultats de la recherche fondamentale dans des projets concrets de recherche appliquée et soutiennent l'innovation dans les PME. Mais, ce qui l'est moins, c'est que depuis peu, des CCTT mènent des recherches en lien avec des enjeux sociaux émergents et particuliers à leur région.

Depuis 2008, trois nouveaux centres de transfert de technologie spécialisés dans les pratiques sociales novatrices (PSN) ont été reconnus officiellement par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Tout comme les autres CCTT, chacun de ces centres relève d'un collège, entretient des liens privilégiés avec les entreprises des secteurs clés de l'économie québécoise et offre des services de recherche, de soutien technologique, d'information et de formation. Ce qu'il y a de différent avec les CCTT-PSN, c'est que les recherches effectuées ont des fins d'innovation

Ce qu'il y a de différent avec les CCTT-PSN, c'est que les recherches effectuées ont des fins d'innovation sociale.

sociale. En d'autres mots, elles visent de nouvelles pratiques sociales par des stratégies, des actions ou encore des méthodes qui vont répondre à des besoins précis, dans le but d'améliorer, de prévenir ou encore de solutionner un problème social vécu dans une région particulière.

Ainsi, que ce soit pour prévenir l'abandon scolaire, faciliter l'intégration professionnelle des immigrants ou encore offrir un appui psychologique aux agriculteurs, ces nouveaux centres de transfert de technologie assurent des activités de veille, de recherche, de concertation et d'accompagnement auprès de clientèles issues de milieux bien différents.

Mieux comprendre le décrochage scolaire et les maladies génétiques

Le Groupe d'étude des conditions de vie et des besoins de la population (ÉCOBES), rattaché au Cégep de Jonquière, réalise depuis 1982 des recherches dans le domaine de la prévention de l'abandon scolaire et des maladies génétiques, particulièrement dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean¹. Tout récemment, il a acquis le statut

¹ Un numéro de *Perspectives collégiales* sur ÉCOBES et ses recherches sur la prévention de l'abandon scolaire, intitulé « Le Groupe ÉCOBES : au diapason de sa région », a été publié en mars-avril 2007.

de CCTT-PSN. Pour Nadine Arbour, directrice d'ÉCOBES, cette reconnaissance vient couronner les recherches effectuées par l'organisme depuis près de 30 ans dans le domaine des pratiques sociales novatrices. « Elle nous permet de passer de l'appellation d'un groupe de recherche à celle d'un centre de recherche, affirme M^{me} Arbour. Elle rend aussi plus légitime notre rôle scientifique dans l'étude de ces problématiques et nous aide à déployer notre expertise dans d'autres régions de la province. »

Travaillant de concert avec différents organismes de la région, ÉCOBES poursuit ses recherches sur les habitudes et les conditions de vie des jeunes dans le but d'appuyer les plans d'action favorisant la persévérance scolaire.

Il offre également des activités de formation et de soutien technique aux divers intervenants qui travaillent auprès de cette clientèle. Dans le cadre de ses recherches en santé, ÉCOBES s'attarde au côté sociologique des maladies génétiques, notamment par l'analyse des facteurs qui peuvent améliorer la qualité de vie d'une personne atteinte et celle de ses proches, ainsi que par l'étude des perceptions qu'ont les individus à l'égard des maladies génétiques qui prévalent dans leur région.

Permettre aux immigrants de trouver leur place

Fort de son expérience dans la coordination de deux autres centres de transfert dans le domaine des procédés chimiques et dans l'industrie de la technologie des emballages et du génie alimentaire, le Collège de Maisonneuve a mis sur pied l'an dernier son tout premier CCTT-PSN : l'Institut de recherche sur l'intégration professionnelle de l'immigrant (IRIPI). S'étant donné pour mission de devenir une référence quant aux meilleures pratiques pouvant faciliter l'intégration professionnelle de l'immigrant, l'IRIPI souhaite définir les principaux éléments qui peuvent favoriser une personne immigrée ou lui faire obstacle dans la recherche et la rétention d'un emploi à la hauteur de ses connaissances. « Le réseau collégial

a une position particulière face aux immigrants. Il est une porte d'entrée pour le marché du travail en offrant un contact avec les entreprises de la région, et ce, à travers des stages », indique Hélène Brassard, directrice de la Coopération internationale et de l'IRIPI, au Collège de Maisonneuve.

Si le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles estimait, en 2008, qu'environ 35 % des immigrants admis au Québec âgés de 15 ans et plus possèdent 17 années et plus de scolarité, soit un niveau de maîtrise, c'est parce que le Québec privilégie une immigration très scolarisée. Cependant, en 2006, le taux de chômage des immigrés arrivés au cours des cinq dernières années s'élevait, quant

à lui, à 18,1 %, soit trois fois plus que le taux de chômage des Montréalais nés au Canada². Pour les différents organismes partenaires de l'IRIPI, dont Immigration-Québec, l'Institut national de la recherche scientifique et le Conseil interprofessionnel du Québec, qui réunit tous les ordres professionnels, la création d'un tel centre de recherche est une excellente nouvelle. « Les immigrants

scolarisés qui arrivent au Québec sont parfois déçus de ce qu'ils y trouvent. Leurs diplômes ne sont pas toujours reconnus, certains d'entre eux ne maîtrisent pas suffisamment le français et, malgré leurs nombreuses années d'études et leurs qualifications, ils ont de la difficulté à se trouver un emploi. L'IRIPI devient donc un centre de concertation pour favoriser la meilleure intégration professionnelle possible, en agissant auprès des employeurs, des institutions et des groupes qui soutiennent les immigrants », explique M^{me} Brassard.

Appuyer les agriculteurs au quotidien

Rattaché au Cégep de Victoriaville, le Centre d'innovation sociale en agriculture (CISA) est le troisième de ces nouveaux CCTT-PSN. Il a pour

Ces CCTT-PSN devront cependant adapter ces innovations sociales en vue d'améliorer une situation jugée problématique tout en respectant le système de valeurs des individus visés par ces changements.

² Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, *Tableaux sur l'immigration permanente au Québec*, 2009, p. 41.

objectif de soutenir le développement du secteur agricole et d'en assurer la pérennité du point de vue humain par l'analyse des problématiques sociales, économiques et psychologiques que connaissent les agriculteurs. Daniel Mercier, directeur des études au Cégep de Victoriaville, souligne que malheureusement plusieurs d'entre eux souffrent en effet de détresse psychologique. « C'est une clientèle qui a longtemps été négligée. Les agriculteurs se sentent souvent bien seuls au monde. Leurs journées commencent très tôt et se terminent aussi très tard. De plus, il est inimaginable pour eux de s'évader quelques jours dans le but de refaire le plein d'énergie. Les animaux et la terre ne prennent pas de congé, eux! », dit-il. Différents partenaires qui partagent la même réalité, tels que l'Union des producteurs agricoles (UPA), se sont réunis pour dresser un portrait de la santé psychologique des agriculteurs et outiller le CISA dans sa mission de définir de nouvelles pratiques sociales pour remédier à la situation.

Parmi les solutions ayant déjà fait leurs preuves en Europe, la création d'une coopérative d'utilisation de main-d'œuvre (CUMO) et d'une coopérative d'utilisation de matériel agricole (CUMA) sont deux modèles que le centre de transfert aimerait bien implanter au cours des prochaines années. Le

premier permettrait aux agriculteurs de bénéficier, à tour de rôle, d'un travailleur ayant une expertise dans le domaine agricole, et le deuxième encouragerait les agriculteurs à partager les frais de machinerie et d'outils, souvent très élevés. « Le Centre d'innovation sociale en agriculture n'en est qu'à ses tout premiers balbutiements, mais nous savons d'ores et déjà que plusieurs pratiques qui pourraient décharger les agriculteurs au quotidien, et favoriser l'entraide et l'échange, existent. Notre objectif est qu'ils arrivent à concilier vie personnelle et vie professionnelle », affirme M. Mercier.

L'impact des centres collégiaux de transfert de technologie sur le développement économique du Québec dans le domaine de l'innovation et de la recherche n'est plus à démontrer. Avec la création de centres spécialisés dans le domaine des pratiques sociales novatrices, ce sont les individus et les communautés ayant exprimé un besoin particulier qui pourront bénéficier des résultats de la recherche appliquée. Ces CCTT-PSN devront cependant adapter ces innovations sociales en vue d'améliorer une situation jugée problématique tout en respectant le système de valeurs des individus visés par ces changements. Un défi qu'ils entendent bien relever.

Les centres collégiaux de transfert, pour l'innovation et la recherche technologique au Québec

Regroupés au sein du Réseau Trans-tech, les 43 CCTT, dont trois CCTT-PSN, mènent des travaux de recherche appliquée et offrent des services de soutien technologique, d'information et de formation dans plusieurs secteurs de l'industrie québécoise, notamment :

- aérospatiale
- agriculture
- agroalimentaire
- biotechnologie
- chimie
- éducation
- électronique
- énergie éolienne
- foresterie
- géomatique
- mine
- pâtes et papier
- robotique
- télécommunications
- textile

Pour plus d'information : www.reseautranstech.qc.ca